

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Les noces d'or du Précieux-Sang. — V Les Messieurs de Saint-Sulpice. — VI L'Ecole Sociale Populaire.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 8 octobre

*Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles
 semi-publiques :*

De la Maternité de Marie, **double majeur**; mém. de sainte Brigitte et du 18e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o des Ss. Denis et comp., 2o de sainte Brigitte, 3o du dim.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

De saint **Michel** (comme le 29 sept.); **double de 2e cl.**; (1e cl. dans le dioc. de Sherb.); mém. de la Maternité, de sainte Brigitte et du 18e dim. (du 18e dim. seulement **dans le dioc. de Sherbr.**); préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o des Ss. Denis et comp., Mm., 2o de la Maternité, 3o de sainte Brigitte, 4o du dim. (on omet la mém. de sainte Brigitte et de la Maternité, **dans le dioc. de Sherbr.**).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 15 octobre

Diocèse de Montréal. — Du 1 octobre, saint Denis; du 13 octobre, saint Edouard (Montréal et Napierville); du 15 octobre, sainte Thérèse.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 9 octobre, saint Denis; du 13 octobre, saint Edouard (Knowlton).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 13 octobre, saint Théophile (du Lac).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 12 octobre, saint Wilfrid (Barnston); du 13 octobre, saint Edouard (Eastman).

Diocèse de Nicolet. — Du 13 octobre, saint Edouard (Gentilly).

Diocèse de Pembroke. — Du 15 octobre, sainte Thérèse (Eau-Claire).

Diocèse de Joliette. — Du 14 octobre, saint Calixte.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mercredi, 4 octobre — Saint-Bruno.

Vendredi, 6 " — Villeraï.

Dimanche, 8 " — Chapelle de Chambly.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 7 septembre 1911.

EN dépit de toutes les prédictions de mauvais augure que les libéraux et les ennemis de l'Eglise avaient lancées dans le monde catholique, Pie X a heureusement surmonté la grave crise qui avait failli priver l'Eglise de son chef. Il ne faut point en effet se le dissimuler, ce genre de maladie est particulièrement redoutable, et on ne peut jamais en prévoir scientifiquement le dénouement. Il faut du reste ne pas oublier que ses neuf ans de pontificat pèsent lourdement sur la vigoureuse constitution de Pie X ; c'est bien de lui qu'on peut dire que les années comptent double, si tant est qu'elles ne comptent pas triple.

— Le S
était com
que sorte
ment au t
de sa mala
n'est main
créées à l'u
son pontifi
appartemen
appartemen
d'Etat, de
formée par
secrète et a
férents. De
correspondan
cabinet de tr
pièce lui ser
fond de cette
ble que celle
sont relative
il s'ensuivait
particulièreme
pour unir ens
un local plus v
jours poussiér
plus chauds en
mobilier que l'
avait pris les a
bilier qui appar
plutôt modeste,
pontificale pour

— Le Souverain-Pontife, comme pour bien faire savoir qu'il était complètement rétabli et en donner une preuve en quelque sorte authentique, a voulu reprendre son ancien appartement au troisième étage des loges. On a profité du moment de sa maladie pour y faire des modifications importantes. On n'est maintenant que très rarement reçu dans ces pièces consacrées à l'usage privée du pape. Mais au commencement de son pontificat, et pendant qu'on réparait, ce qui fut long, les appartements de Pie IX et de Léon XIII, il accorda dans ses appartements privés, qui étaient ceux du cardinal secrétaire d'Etat, de nombreuses audiences. Sa salle à manger était formée par la pièce d'angle qui est au-dessus de l'antichambre secrète et a quatre fenêtres orientées suivant deux angles différents. De cette pièce on passait à une autre plus petite, correspondant à la salle du trône, et dont le pape avait fait son cabinet de travail; puis après, et de même grandeur, une autre pièce lui servait de chambre à coucher. La hauteur de plafond de cette série d'appartements est bien moins considérable que celle des appartements de réception, aussi ces pièces sont relativement basses; et comme de plus elles sont étroites, il s'ensuivait qu'y passer les chaudes journées de l'été était particulièrement pénible. On a abattu des cloisons intérieures pour unir ensemble deux ou trois de ces pièces et en faire un local plus vaste; on a remplacé les parquets en briques, toujours poussiéreux, par d'autres en bois, plus hygiéniques et plus chauds en hiver. Puis on a changé les tapisseries, et le mobilier que l'on a rendus plus convenables. Le pape en effet avait pris les appartements du secrétaire d'Etat avec son mobilier qui appartenait au palais pontifical; or ce mobilier était plutôt modeste, et il suffisait d'entrer dans la salle à manger pontificale pour s'en apercevoir. Désormais ces pièces ont reçu

nis; du 13

Théophile

id (Barn-

(Gentilly).

rèse (Eau-

J. S.

U

re 1911.

ais' augure

ise avaient

a heureuse-

er l'Eglise

er, ce genre

ne peut ja-

Il faut du

présent lour-

'est bien de

, si tant est

une décoration et un mobilier en rapport avec leur destination.

— En remerciant Dieu d'avoir guéri Pie X, il faut toutefois continuer à le prier pour qu'il le conserve encore de longs jours. Il a reçu de Dieu une mission providentielle, celle de mettre la main à la réforme de l'Eglise. Pie X a plus fait dans ce sens, durant les neuf années de son pontificat, que ses prédécesseurs durant trois siècles; il faut remonter jusqu'à Sixte-Quint pour trouver traces d'une pareille activité. Cette réforme n'est point allée sans heurts, sans froisser des intérêts et des convictions respectables. Un certain nombre de personnages ecclésiastiques, blanchis sous le harnais, croyaient avec une conviction que rien ne pouvait entamer qu'il n'y avait pas de réformes à faire, et que le meilleur était de prendre pour devise le dernier verset du *Gloria Patri* : *Sicut erat in principio, et nunc et semper*. L'Eglise avait vécu durant trois siècles avec l'organisation de Sixte-Quint, elle était toute prête à en vivre un quatrième. Tel n'était point l'avis du pape qui, persuadé que l'Eglise, pour s'accomoder aux nécessités pratiques des temps actuels, devait refondre sa législation, se mit courageusement à l'oeuvre.

— Les négociations vont recommencer avec l'Espagne sur la fameuse question des modifications du Concordat. Il est bien difficile de dire ce qui en sortira, toutefois deux éléments se dégagent avec une vigueur assez précise pour qu'on ne puisse les nier. Le premier c'est qu'un chemin s'est fait dans la pensée espagnole. Au commencement on semblait, du côté de l'Espagne, négocier pour trouver une occasion de rompre; cette fois on négocie plus sérieusement et pour arriver à des résultats. Le second est que M. Canalejas, connaissant mieux la pensée de Pie X, a modifié complètement sa manière d'agir.

Il espéra
son du s
aurait au
inaccessib
une rupt
la monarc
sés à profi
jeter leur

— Mais
venter, ne
qu'il ne re
terait la re
novembre.
une preuve
la manière

— J'ai pa
l'Eglise de l
au moins sa
de l'édition
peut dire sûr
teurs et ami
les violentes
l'Unita cattol
ne fait pour l
une preuve a
tions que Mgr
pour obtenir l
il paraît que ce
sants pour gara
rien moins qu'

Il espérait d'abord que ses impositions brutales auraient raison du Souverain-Pontife, qui donnerait à la peur ce qu'il aurait autrement refusé. Il s'est convaincu que le pape est inaccessible à ce sentiment et qu'il allait jeter l'Espagne dans une rupture dont les conséquences auraient été graves pour la monarchie. Il y a encore en Espagne des Carlistes, disposés à profiter de n'importe quelle faute du gouvernement pour jeter leur épée dans la balance des partis.

— Mais le nouvel ambassadeur d'Espagne, M. Navarro Reverter, ne se presse point d'arriver. Il est assez probable qu'il ne rejoindra son poste qu'au mois d'octobre, ce qui porterait la remise des lettres de créance au commencement de novembre. Ce peu de hâte dans les négociations est encore une preuve du changement d'orientation de l'Espagne dans la manière de les conduire, et peut-être aussi de les terminer.

— J'ai parlé à plusieurs reprises de l'*Histoire ancienne de l'Eglise* de Mgr Duchesne. Je ne dirai point que ce travail, au moins sa version italienne, traduction cependant amendée de l'édition française, soit dénoncé à l'Index; mais ce qu'on peut dire sûrement, c'est que son auteur d'abord, ses admirateurs et amis ensuite, craignent qu'il n'y soit porté après les violentes attaques dont ce livre a été l'objet de la part de l'*Unita cattolica* de Florence. Que le livre soit criticable, cela ne fait pour personne l'objet d'un doute; et si on en voulait une preuve apodictive, ce seraient les nombreuses modifications que Mgr Duchesne a dû laisser faire à l'édition italienne pour obtenir l'*imprimatur* du Maître du Sacré-Palais. Mais il paraît que ces atermoiements ne semblent point encore suffisants pour garantir l'orthodoxie du volume, et on demanderait rien moins qu'un jugement de l'Index. Que Mgr Duchesne,

averti, ait lieu de le craindre, c'est si vrai qu'il prépare par avance sa défense et va publier sous peu un opuscule pour justifier son *Histoire ancienne de l'Eglise*. Cette brochure ne sera publiée qu'après que Mgr Duchesne, qui prend actuellement ses vacances, sera revenu à Rome, et l'attente est très vive. Mgr Duchesne a deux partis bien tranchés et il est la pomme de discorde tombée entre les deux. C'est sur son dos que l'on se battra; mais la lutte se passe dans des sphères plus élevées. C'est un épisode de la lutte entre le catholicisme sans épithète, tel qu'il est descendu de la croix du Calvaire, et le catholicisme libéral, critique, social, démocratique et moderne. Au fond, c'est la vieille lutte de l'Eglise contre le naturalisme, de la vérité contre l'erreur. Les hommes changent, les armes se modifient, les plans d'attaque sont bouleversés; mais c'est toujours l'éternelle lutte d'où l'Eglise sortira éternellement victorieuse.

DON ALESSANDRO.

LES NOCES D'OR DU PRECIEUX-SANG

AINSI que nous l'avons annoncé, l'autre semaine, nos divers monastères du Précieux-Sang ont célébré, dans les joies paisibles du cloître, les 12, 13 et 14 septembre dernier, leurs noces d'or. L'on sait que cette communauté est d'origine canadienne. Nous avons raconté, ici même, comment, le 14 septembre 1861, la jeune Catherine-Aurélié Caouette jetait à Saint-Hyacinthe, sous la protection de Mgr Joseph Larocque, évêque du diocèse, et sous la direction spirituelle de Mgr Sabin Raymond, supérieur du Séminaire, les bases de cet Institut du Précieux-Sang, qui compte

aujourd'hui
tères, tant a

Du " ber
the, nous pa
tenons à les
notre vie re
Montréal. S
frances, il no
et de goûter
Précieux-Sang
Montréal, ou
fidèles de Jéso
jours chères.

prient tant po
Au " berce
fêtes „jubilaires
gage des fleurs
celui des drape
banderolles au
inscriptions cho
et sa précision.
rolles flottaient
au gai et pieux n
comme de juste,
celles du Carillon
A l'entrée de
une " galerie des
effet, Mgr Josepl

(¹) Cf.: la *Sema*
tembre 1911.

aujourd'hui plus de 500 religieuses et une douzaine de monastères, tant au Canada qu'aux États-Unis (1).

Du "berceau" de l'oeuvre, c'est-à-dire de Saint-Hyacinthe, nous parviennent quelques échos de ces noces d'or. Nous tenons à les enregistrer, parce que cela intéresse, croyons-nous, notre vie religieuse. Saint-Hyacinthe est une église-fille de Montréal. Si, à l'occasion, nous pouvons souffrir de ses souffrances, il nous plaît bien davantage de jouir de ses bonheurs et de goûter ses joies. Du reste, plusieurs *Adoratrices du Précieux-Sang*, de Saint-Hyacinthe et d'ailleurs, sont filles de Montréal, ou à d'autres titres nous tiennent au coeur. Ces fidèles de Jésus et ces aimées de Marie nous restent donc toujours chères. Pieuses avocates auprès du Seigneur Dieu, elles prient tant pour nous !

Au "berceau" de l'ordre, nous disent les "échos", les fêtes jubilaires ont été particulièrement réussies. Si le langage des fleurs a sa signification toujours comme ses parfums, celui des drapeaux artistiquement mêlés, des pavillons et des banderolles aux riches couleurs, que soulignent encore les inscriptions choisies, ne manque pas d'avoir aussi ses charmes et sa précision. Que de drapeaux, de pavillons et de banderolles flottaient ainsi à la brise, en ces matins de septembre, au gai et pieux monastère des bords de la rivière Yamaska ! Et, comme de juste, c'étaient les couleurs du drapeau papal et celles du Carillon qui étaient surtout à l'honneur.

A l'entrée de la porte conventuelle, voici d'abord comme une "galerie des fondateurs". Les premiers fondateurs, en effet, Mgr Joseph Larocque, Mgr Sabin Raymond et Messire

(1) Cf.: la *Semaine Religieuse* du 24 juillet 1905, et du 18 septembre 1911.

Ed. Lecours, apparaissent comme entourés d'une superbe couronne d'honneur : tous les évêques, qui ont appelé les *Adoratrices du Précieux-Sang* dans leur diocèse, sont là, dans leur portrait, chacun à son rang, drapés dans une gaze d'or, sous laquelle se détache, dans une guirlande de verdure et de fleurs, une petite banderolle qui porte, pour chacun, le lieu et la date de fondation du monastère diocésain. C'est très simple, mais joli et fort significatif.

Dans la chapelle, si belle et si pieuse toujours, dont les grands grillages ajourés parlent constamment de claustration et de solitude, sur une large banderolle, qui court le long des cintres, vous lisez les versets du *Te Deum*, tandis que divers blasons s'espacent aux colonnes, qui rappellent des souvenirs et des noms mêlés à l'histoire de la fondation de l'Institut : Léon XIII, qui l'approuva en 1896 ; Pie X, qui vient de le bénir si paternellement ; Mgr Joseph Larocque ; Mgr Sabin Raymond ; Messire Ed. Lecours ; le grand Mgr Bourget ; tous les évêques qui se sont succédés à Saint-Hyacinthe ; ceux enfin qui ont fondé des monastères de l'ordre dans leur diocèse... Au choeur, le trône de l'évêque est drapé de pourpre et d'or, le blason de Mgr Bernard apparaît dans un semi aux fleurs de lys d'or... Des draperies en gaze d'or forment au-dessus du maître-autel comme un dais flottant, avec banderolles fleuries pourpre et or toujours, et l'inscription en latin : *Vivat Pretiosus Sanguis Jesu Christi — Vive le Précieux-Sang de Jésus-Christ !* L'autel lui-même, en beau marbre, étincelle sous les candélabres d'or. De la voûte, d'immenses tentures en tulle d'or s'envolent vers les nefs, s'arrêtent aux chapiteaux des colonnades pour enlacer de leurs plis soyeux et rayonnants les écussons et les blasons des évêques. Tout cela est d'une grande richesse vraiment ! De la pourpre et de l'or ! De

l'or et de l
noces sangh
Et les ins

comme cha
dire ? Les
Sacré-Coeur
sur fond roug
tère, par les c
les 50... On
mirer ! Vou
ici ou là ? C'es
tirez-nous...
nérosité (3)...
nos fondateurs
lumière, notre
il y aurait trop
C'est dans ce
pre et d'or — le
boit ! — qu'eu
furent magnifiq
Dès le 11 sept
et de témoignag
duum s'ouvrait

(1) Motto de M^e

(2) Motto de M^e

(3) Motto de M^e

l'or et de la pourpre ! Ce sont bien des noces d'or et des noces sanglantes qu'on célèbre !

Et les inscriptions...

Aux teintes du Sang de l'Agneau
Qui fait jaillir la vie
Au sein de la patrie...

comme chante le pieux cantique, qu'en pourrait-on dire ? Les *Vivat* et les *50* ne se comptent pas ; les *Sacré-Coeur* et les *Maria* non plus. Et toujours, c'est brodé sur fond rouge, étoilé d'or. De même, à l'intérieur du monastère, par les corridors et les salles, l'or, la pourpre, les *Vivat*, les *50*... On se lasse à le répéter, on ne se lassait pas à l'admirer ! Voulez-vous connaître les inscriptions appropriées, ici ou là ? C'est *Vive le Sang de Jésus*... *Croix du Christ, attirez-nous*... *Silio — J'ai soif* ⁽²⁾... *Fidélité, Constance, Générosité* ⁽³⁾... *Adorer, Réparer, Souffrir* ⁽⁴⁾... *Honneur à nos fondateurs*... *Pères, votre esprit nous reste*... *Il est notre lumière, notre espoir, notre force*... Hélas ! il faut se borner, il y aurait trop, non pas à voir, mais à décrire.

C'est dans ce cadre, si merveilleusement enjolivé de pourpre et d'or — les couleurs du Sang Divin et du Calice où il se boit ! — qu'eurent donc lieu les fêtes du *Triduum*. Elles furent magnifiques.

Dès le 11 septembre, à l'heure où tant de dépêches, de lettres et de témoignages d'honneur arrivaient de tous côtés, le *Triduum* s'ouvrait par un salut solennel, précédé du *Veni Crea-*

(¹) Motto de Mère Caouette.

(²) Motto de Mgr Joseph Larocque.

(³) Motto de Mgr Raymond.

tor, que présidait Mgr Guilbert, aumônier du monastère. Le lendemain, 12 septembre, c'était le jour du *souvenir* pour les chers défunts. Dans la matinée, service commémoratif des vénérés fondateurs. Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, officie, assisté de MM. les abbés Raymond et Lecours, le premier cousin, les deux autres neveux des fondateurs du même nom : Mgr Joseph Larocque, Mgr Raymond et Messire Lecours. "Heureuse idée, devait dire Mgr de Sherbrooke dans son allocution à la communauté, que de commencer ainsi les fêtes du *Triduum cinquantenaire*, en faisant mémoire au saint autel de tous ceux qui ont donné ou assuré la vie de l'Institut. Ils sont maintenant dans la gloire ! Aussi est-ce une commémoration douce et joyeuse que celle qui leur est faite. Elle n'assombrit en rien les fêtes du jubilé d'or." Dans l'après-midi, pèlerinage au cimetière, plus consolant, lui aussi, qu'attristant. Il est présidé par M. le chanoine Guy, le fils de coeur de feu Messire Lecours, l'un des co-fondateurs. C'est dans la chapelle même du Précieux-Sang, et en l'année de la fondation, il y aura cinquante ans le 13 octobre, que M. le chanoine fut promu à la prêtrise. Comme on le voit, tout se tient et s'enchaîne dans ces célébrations. Mgr LaRocque, de Sherbrooke, et tous ces Messieurs du clergé se rendent à la communauté. Sa Grandeur reçoit les hommages de la Supérieure, Mère Aimée de Marie, qui se dit "heureuse de voir un autre évêque LaRocque bénir l'Institut à la place même où le premier fondateur bénissait, il y a cinquante ans, l'oeuvre naissante".

Le 13 septembre, c'était le jour *d'expiation*. A la messe de 6.30 heures, que célèbre Mgr l'aumônier, et au salut du soir, à 5.30 heures, des cantiques et des motets alternent avec les pieuses oraisons qui prient le ciel d'être clément à la terre. Les *Adoratrices* n'oublient pas qu'elles ont d'abord une mis-

sion répar
purifiée! C'
cablogramm
et à tout l'
"comme g
spéciales bé
pape par le
mada, il y a
Eminence m
à l'Institut e
des monastèr
communauté,
césain et le P

Le 14 sept
de grâces. On
en la fête de l
jour! Le matin
pontificalemen
lante de pourp
quette, success
minaire, M. le
Lecours, déjà r
l'autel. Aux g
Raymond avait
collégiens pour
fait de même p
giens du Sémina

Mgr Brunault
de Nicolet est u
cathédrale de Sai
où les *Adoratrice*

sion réparatrice. Que le Sang de Jésus inonde la terre et la purifie! C'est aussi en cette soirée du 13 qu'arrive de Rome le cablogramme du Saint-Père apportant à la Mère Supérieure et à tout l'Institut les meilleurs voeux du vénéré Pontife, et, " comme gage des faveurs divines les plus abondantes, ses spéciales bénédictions ". Cette dépêche est signée au nom du pape par le cardinal Merry del Val. A son passage au Canada, il y a treize ans, les religieuses se rappellent que Son Eminence montra beaucoup de bienveillance à la fondatrice et à l'Institut en diverses circonstances, où Mgr del Val visitait des monastères de l'ordre. Ce cablogramme devait être lu à la communauté, le lendemain, par Mgr Bernard, l'évêque diocésain et le Père en Dieu du monastère de la Maison-Mère.

Le 14 septembre, c'était le jour *trionphal*, le jour d'actions de grâces. On était au jour propre, en effet, de l'anniversaire, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. C'était le grand jour! Le matin, Sa Grandeur Mgr de Saint-Hyacinthe officia pontificalement dans la chapelle toute pimpante et toute brillante de pourpre et d'or, ainsi que nous avons dit. Mgr Choquette, successeur de Mgr Raymond comme supérieur du Séminaire, M. le chanoine Guy et MM. les abbés Raymond et Lecours, déjà nommés, assistaient Monsieur au trône et à l'autel. Aux grandes fêtes du Précieux-Sang autrefois, Mgr Raymond avait coutume d'amener avec lui un groupe de ses collégiens pour faire les frais du chant... Mgr Choquette a fait de même pour les " noces d'or ", et ce sont des collégiens du Séminaire de Saint-Hyacinthe qui sont à l'orgue.

Mgr Brumault prêche. Le sympathique et éloquent évêque de Nicolet est un ami du Précieux-Sang. Jadis vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, puis devenu évêque d'une ville où les *Adoratrices* ont un monastère, Mgr de Nicolet connaît

l'oeuvre et celles qui l'accomplissent. Il en parle avec coeur et avec force, une force et un coeur, on le sent, puisés dans le Seigneur — *fortitudo mea Dominus!* Les Adoratrices, explique Sa Grandeur, ont choisi la meilleure part. L'oeuvre de Catherine-Aurélié Caouette est bien la réplique de celle, toute d'oraison et d'amour, de Marie de Béthanie. Monseigneur n'a qu'à répéter ce que disait la fondatrice et qu'à lire ce qu'elle écrivait, et il peut conclure que " nous qui avons acclamé Jésus-Hostie et son Sang Précieux dans le triomphe eucharistique de l'an dernier, nous avons des obligations spéciales de chanter notre reconnaissance... " L'histoire de la vocation de la fondatrice fournit encore à l'éloquent prélat l'occasion de développer plus d'une pensée de haute spiritualité. Puis il termine en soulignant l'importance sociale de l'oeuvre d'expiation et de prière qui s'accomplit au Précieux-Sang. C'est pour nous pécheurs du monde, que les Adoratrices veillent et prient. Mgr l'évêque de Nicolet trouve au pied de la Croix, dans le groupe éploré des Saintes Femmes, les premières Adoratrices... " Jésus put abaisser son regard mourant sur ces nobles âmes, jusqu'au bout fidèles et compatissantes... " Il aperçut dans le lointain des âges la blanche suite des vierges qui se fixeraient ainsi au pied de la Croix, pour recueillir goutte à goutte et adorer le Précieux-Sang... " " Vous étiez là, s'écrie l'orateur, dans la pensée de l'auguste victime, ô pieuses femmes, avec toutes celles qui vous ont précédées. Et voilà pourquoi, tant de fois, nous avons vu la colère de Dieu, par votre intercession, se détourner des misérables pécheurs... Devant Dieu s'était dressée la pâle figure du Crucifié... Elle souriait à votre prière, elle se penchait vers les pécheurs attendris, elle criait au ciel : " Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font... " "

Après la messe eut lieu le dîner des évêques et de leur

suite au M
 Grandeurs
 ici de ces
 sonnait, av
 tions des di
 qu'il convie
 tion d'honn
 de Marie, re
 ture à tous
 heures, dans
 supérieure, q
 Le 14 sept
 Croix, nous l
 vrai bois sur
 fois! — avait
 l'alcôve de l'
 toire, on avai
 l'Exposition.
 Trahe nos, dis
 Vous! Et dans
 mena processio
 nastère. Le r
 Choquette prés
 Enfin, le soir
 le chanoine Pla
 l'abbé Hunt, d
 Te Deum. C'ét
 âmes. Nous vou
 cours de ceux qu
 — Te ergo, quae
 guine redemisti.

suite au Monastère, puis la réception d'honneur faite à Leurs Grandeurs dans la salle de communauté. Nous ne dirons rien ici de ces agapes pieuses où une cloche d'un nouveau genre sonnait, avec un "cinquante" en sucre, l'heure des fondations des divers monastères. Ce sont là joyusetés de cloître qu'il convient de céler. Ne faisons que noter aussi, à la réception d'honneur faite aux évêques, l'émotion de Mère Aimée de Marie, remettant à Mgr Bernard, pour qu'il en donne lecture à tous et à toutes, le cablogramme papal. Il y a des heures, dans la vie d'une communauté comme dans celle d'une supérieure, qui ne s'oublient jamais !

Le 14 septembre, c'était le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, nous l'avons dit. La relique de la Vraie Croix — le vrai bois sur lequel le Précieux-Sang a coulé pour la première fois! — avait été pour les fêtes solennellement exposée. Dans l'alcôve de l'autel de la Vierge, à la chapelle, servant d'oratoire, on avait dressé le minuscule mais si brillant trône de l'Exposition. Tout y était, naturellement, de pourpre et d'or. *Trahe nos*, disait l'inscription: *Attirez-nous, ô Jésus, toutes à Vous!* Et dans l'après-midi du 14, au jour triomphal, on promena processionnellement le bois sacré à travers tout le monastère. Le reposoir était érigé à l'étage des cellules. Mgr Choquette présida, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre.

Enfin, le soir, à 7.30 heures, salut de clôture, présidé par M. le chanoine Plantin, d'Ottawa, assisté par Mgr Guilbert et M. l'abbé Hunt, de Lévis. Avant la bénédiction, on chanta le *Te Deum*. C'était l'hymne final, qui redisait la gratitude des âmes. *Nous vous en prions donc, ô Divin Jésus, venez au secours de ceux que vous avez rachetés par votre Précieux Sang — Te ergo, quaesumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

E constate avec bonheur — disait Mgr l'archevêque, dans une lettre du 22 mai 1911, aux promoteurs de cette belle oeuvre de l'Ecole Sociale Populaire — que des hommes de bonne volonté, s'inspirant de ce que demande le catholicisme au point de vue social, veulent s'adonner avec zèle et désintéressement à l'amélioration de la situation spirituelle et du sort matériel des foules. Et Monseigneur approuvait ce zèle et bénissait ce désintéressement.

L'Ecole Sociale Populaire n'entend pas, en effet, rester inactive. L'ouverture de ses conférences publiques aura lieu dimanche prochain, le 8 octobre, à 8 heures du soir, dans la grande salle de l'Université Laval. M. Gustave Gautherot, docteur ès lettres et professeur à l'Institut Catholique de Paris, traitera d'un sujet fort intéressant pour le monde ouvrier et ses vrais amis: *Les anciennes corporations ouvrières et leur destruction par la Révolution Française.*

L'on sait déjà que M. Gautherot possède une rare compétence sur tout ce qui touche à l'histoire, et, en particulier, à l'histoire de la Révolution Française. Il a écrit sur la matière plusieurs ouvrages, qui ont été très remarquables. Le jeune et brillant conférencier français est déjà connu d'ailleurs du public canadien. Nous ne doutons pas qu'il y ait foule pour l'entendre.

M. Edouard Monpetit, avocat et professeur à Laval, le 1er vice-président de l'Ecole Sociale Populaire, présentera le conférencier. Enfin une chronique du mouvement social sera donnée, à la suite de la conférence de M. Gautherot, par

M. Arthur
Sociale Pop
Nos conf
soirée littér
et utiles he

E ne
tenc
men
séminaire de
nier aux Relig
L'école nor
tallée, lors de
sionnat de la
que tôt ou tard
aux besoins d'u
truction ancien
ne insuffisant
elles-mêmes. D
de construire ur
cière dans la v
choix d'un empl
une cour spacieu
l'horticulture éta
férentes à l'éga
question avec moi
et magnifique ter
maison-mère de l

M. Arthur Saint-Pierre, publiciste, le secrétaire de l'Ecole Sociale Populaire.

Nos confrères du clergé sont spécialement invités à cette soirée littéraire et sociale qui nous promet à tous de bonnes et utiles heures !

LES MESSIEURS DE SAINT-SULPICE

JE ne saurais passer sous silence, écrit M. le Surintendant de l'Instruction Publique, le cadeau vraiment princier que Messieurs les ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal ont offert l'hiver dernier aux Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

L'école normale Jacques-Cartier, section des filles, fut installée, lors de sa fondation, dans une partie de l'ancien pensionnat de la rue Saint-Jean-Baptiste à Montréal, avec l'espoir que tôt ou tard on pourrait ériger un édifice mieux approprié aux besoins d'une semblable institution. Le bâtiment de construction ancienne où logeaient les élèves, était considéré comme insuffisant et ne répondait pas aux désirs des religieuses elles-mêmes. Depuis deux ans surtout s'agitait la question de construire une nouvelle maison et, comme la propriété foncière dans la ville de Montréal est d'un prix très élevé, le choix d'un emplacement assez vaste pour y asseoir l'école avec une cour spacieuse et le jardin nécessaire à l'enseignement de l'horticulture était difficile à faire. Ces Dames, toujours différentes à l'égard du Surintendant, voulurent discuter la question avec moi et nos préférences se portèrent sur le grand et magnifique terrain où déjà se trouve construite la nouvelle maison-mère de la Communauté, rue Sherbrooke. Les Mes-

sieurs de Saint-Sulpice, dont les largesses en faveur des oeuvres scolaires sont proverbiales, mis au fait de la situation, voulurent trancher la question en offrant gratuitement aux religieuses un terrain voisin de la maison-mère et représentant une superficie d'environ 85,000 pieds. D'après le prix de la propriété immobilière dans cette superbe partie de la cité, ce cadeau excéderait deux cent mille piastres en valeur (1).

Les donateurs avaient acquis le terrain pas acte de donation que leur avait consenti, en 1663, la compagnie des Associés de Montréal et qui avait été confirmé par le roi de France, en 1667 (2).

Les Soeurs de la Congrégation sont maintenant à construire une école normale digne de la grande ville et cela grâce à leur esprit d'initiative, à la munificence des Messieurs de Saint-Sulpice, et grâce aussi aux bonnes dispositions du gouvernement qui, afin de pourvoir aux besoins de l'instruction pédagogique dans la région de Montréal, a consenti à augmenter l'allocation annuelle qu'il a faite à cette institution. Si le don de Saint-Sulpice, en remplissant de joie les dévouées religieuses, doit contribuer au développement de l'oeuvre de la vénérable Marguerite Bourgeois, la province, de son côté, a contracté vis-à-vis les généreux donateurs une nouvelle dette de reconnaissance, car elle devra profiter pour une large part du bienfait reçu.

(1) Acte de donation reçu devant Mtre E.-R. Décary, notaire, le 3 décembre 1909.

(2) Donation en date du 9 mars 1663, devant Lefranc et Levasseur notaires royaux, enregistrée au Chatelet de Paris, le 5 juin suivant.